

vol. 1 no 1

janvier 1968

PREMIER NUMÉRO

PER  
P-1426  
CON

# PROFESSEUR D'HISTOIRE

## REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

- Une expérience nouvelle
- Le professeur d'histoire:  
Un idéal, la réalité
- Enseignement de l'histoire:  
Méthodologie

**LA SOCIÉTÉ  
DES PROFESSEURS  
D'HISTOIRE DU QUÉBEC**

Siège social – 261 Bloomfield  
Outremont  
Montréal 8, P.Q.

**Conseil général**

Président:  
Vice-président:  
Secrétaire-trésorier: *élections à venir*  
Conseillers:

adresse postale: S.P.H.Q.  
C.P. 277  
Succ. Youville  
Montréal 11

**Section de Montréal**

Président: *Georges-Émile Giguère*  
Vice-prés.: *Michel Allard*  
Sec.-trés.: *Mme M. Sicard-Bourque*  
1er conseiller: *Philippe Fontaine*  
2e conseiller: *Pierre Savoie*

adresse postale:  
S.P.H.Q. (Montréal)  
C.P. 277  
Succ. Youville  
Montréal 11

**Section de Québec**

Président: *Christian Laville*  
Vice-prés.: *Marie-Paule LaBrecque*  
Sec.-trés.: *François Delagrave*  
1er conseiller: *Maryvonne Demaret*  
2e conseiller: *Roger Saucier*

adresse postale:  
S.P.H.Q. (Québec)  
C.P. 2208  
Québec 2

Fondée en 1962 par MM. Pierre Savard, Marcel Trudel, l'abbé G.E. Proulx et quelques autres, LA SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC compte aujourd'hui environ 500 membres répartis en deux sections (Montréal et Québec) régies par des conseils exécutifs distincts sous la juridiction d'un conseil général.

● **BUT**

“La Société se propose d'étudier les questions reliées à l'enseignement de l'histoire.” (Statuts et règlements, art. 2)

● **MEMBRES**

“Sont membres ordinaires, les professeurs d'histoire de tous les niveaux et les diplômés en histoire (possédant au moins une maîtrise ou une licence).”

“Sont membres associés, les personnes qui s'intéressent à l'enseignement de l'histoire.” (Statuts et règlements, art. 3)

● **COTISATION**

Sur paiement d'une cotisation annuelle de \$5.00 (prix spéciaux pour les étudiants), payable par mandats poste ou chèque au pair, une carte de membre est remise à la personne qui en fait la demande. Cette carte fait foi de son inscription et lui assure les avantages de la S.P.H.Q.

Adresse postale:

C.P. 277  
Succursale Youville  
Montréal 11, Québec

Directeur:

Armand Fauteux

Secrétaire:

Madame Nicole Gohier

Distribuée aux membres  
de la Société des Professeurs  
d'Histoire du Québec

## sommaire

# LE PROFESSEUR D'HISTOIRE

REVUE PÉDAGOGIQUE

---

### ÉDITORIAL

UNE EXPÉRIENCE NOUVELLE.

*Armand Fauteux, directeur de la revue.*

Page 3

LE PROFESSEUR D'HISTOIRE.

Un idéal, la réalité.

*Georges-Émile Giguère,  
président de la S.P.H.Q.*

Page 5

ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE:  
Méthodologie.

*Antonin Dupont,  
bureau du perfectionnement de  
l'enseignement, C.E.C.M.*

Page 16

# 1968

Le Nouvel An et la création de sa revue consacrée à la pédagogie de l'histoire fournissent à la Société des Professeurs d'histoire du Québec l'occasion d'offrir ses vœux les meilleurs et ses remerciements

à ses quelques cinq cents membres

aux exécutifs des régions de Montréal et Québec

à tous les professeurs d'histoire

aux nombreuses sociétés qui lui sont affiliées

à ses différents collaborateurs

à ses généreux bienfaiteurs

à ses aides bénévoles dévoués

à tous ses amis

à la population du Québec

## Une expérience nouvelle

*Le but de la SPHQ plaça ses dirigeants dans une espèce d'ambiguïté. La promotion de l'histoire comporte au moins deux objectifs: la matière et son enseignement. Une consultation faite auprès de plusieurs professeurs et de plusieurs organismes nous a fourni une précieuse indication; on nous recommandait de laisser aux historiens les problèmes de l'histoire pour concentrer tous nos efforts sur la pédagogie de cet enseignement.*

*Nous avons reconnu tous ensemble que les principaux problèmes se situaient au niveau de la pédagogie. En vue de consacrer tous ses efforts à cette étude, la SPHQ a formé des comités pédagogiques correspondant aux divers niveaux d'enseignement et aujourd'hui elle offre une revue destinée à faire connaître les réflexions et les résultats de la recherche effectuée en ce domaine. Sur le point de lancer sur le marché une revue de pédagogie aussi spécialisée, nous croyons pouvoir affirmer avec une certaine vraisemblance que c'est un événement sans précédent dans l'histoire du monde.*

*Deux questions se posent: À qui s'adresse cette revue et quels en seront les rédacteurs? Nous répondons dans un cas comme dans l'autre, les professeurs d'histoire et les spécialistes en pédagogie. Que vous soyez de l'élémentaire, du secondaire ou de l'université, les portes vous sont ouvertes comme auteurs ou comme lecteurs.*

*Le moment est peut-être venu de préciser le contenu éventuel de cette revue. Il peut être très large si nous considérons que l'éducation et l'instruction ne sont pas le fait de l'école toute seule. Ce qui veut dire que la pédagogie se pratique par bien du monde au cours d'une année scolaire, mais c'est avant tout de pédagogie scolaire que nous voulons parler. De plus la pédagogie se concrétise par les manuels, les programmes, les horaires, le système de pointage et d'examen, les méthodes d'enseignement et la réaction des étudiants en face de cet enseignement. Une philosophie particulière est donc transmise à l'étudiant en formation et des idéologies différentes peuvent y voisiner ou s'y affronter.*

*Il s'agit en définitive d'apprendre à l'élève à réagir devant la vie passée, présente ou à venir et à faire ses options d'une façon juste et raisonnée. Étant une discipline intellectuelle qui a ses procédés particuliers l'histoire est incontestablement une école de formation.*

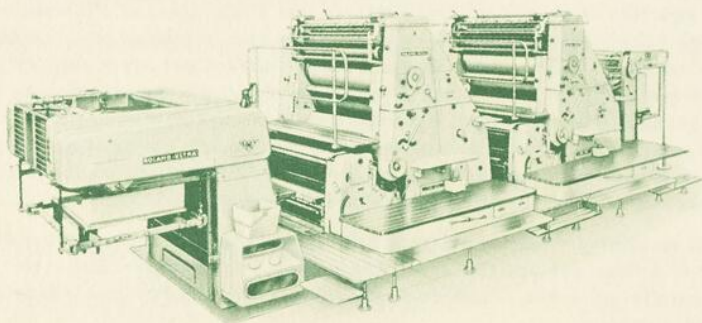
*La nouvelle de fondation de revue a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et c'est avec beaucoup de joie et de confiance que nous entreprenons cette oeuvre, mais il faudra retenir qu'elle ne doit pas être l'oeuvre de ses seuls directeurs, elle doit être le résultat d'un effort collectif et d'une collaboration générale. Courage, audace et initiative seront nos mots d'ordre et sous cet angle chacun conserve la responsabilité de ses écrits.*

*Armand Fleury*

Directeur

352-4820

9001, BOULEVARD PARKWAY, VILLE D'ANJOU



LITHOGRAPHIE MÉTROPOLE INC.

# Le professeur d'histoire: Un idéal, la réalité.\*

La conjoncture où nous vivons n'est certes pas un facteur négligeable au départ d'une étude comme celle que nous allons aborder. Nous en avons rencontré une exacte description dans un ouvrage américain que deux spécialistes de l'éducation lançaient sur le marché en 1961. Vous trouverez bon sans doute de lire la pensée de James Quillen et Lavone Hanna sur notre monde actuel.

*Le vingtième siècle, fut à ce jour, une période de réalisations, de crises et de conflits. La science et la technologie ont apporté la santé, les loisirs et de hauts standards de vie à des millions de personnes. Mais le progrès a apporté avec lui la complexité des problèmes. Les inventions et les découvertes son survenues avec une telle rapidité que l'homme n'avait pas encore appris à vivre à l'ère de la machine qu'il était déjà catapulté dans l'ère atomique. De fait, les nouvelles inventions et les découvertes se sont succédées si rapidement qu'aucune définition précise ne peut décrire avec justesse la première moitié du vingtième siècle - c'est-à-dire l'ère de l'aéronautique, l'ère de l'électronique, l'ère de l'automatisme, l'ère atomique, l'ère spatiale - chacun de ces noms caractérise une partie seulement du monde d'aujourd'hui; cependant, tous ensemble, ils sont nécessaires pour définir en plénitude l'époque actuelle.*

*Le grand défi qui confronte l'homme aujourd'hui réside dans sa façon*

*d'apprendre à utiliser les développements magnifiques de la science et de la technologie pour le bien de l'homme et de la société. Aujourd'hui, plus que jamais, le savoir est une puissance. L'homme peut utiliser son immense connaissance scientifique et technique pour l'avancement social, économique et culturel, ou il peut aussi employer cette puissance à se détruire lui-même ou à détruire le monde.*

.....

*C'est une tâche difficile et complexe que de développer des citoyens éclairés, capables de faire face aux problèmes de la première moitié du vingtième siècle. Chaque professeur est pour une part responsable de cette tâche, mais le professeur de sciences sociales est plus directement concerné dans le développement du citoyen chez ses étudiants. Parce que la qualité de cet enseignement dépend en définitive du professeur de sciences sociales, il doit être choisi et formé avec le plus grand soin.*

*Probablement aucun professeur n'a l'obligation de se qualifier dans autant de domaine que le professeur de sciences sociales. Pour être efficace, il doit avoir une connaissance*

\* Texte remanié de la communication du président de la SPHQ qui, le 4 novembre 1967, a servi d'amorce à une fructueuse discussion au congrès de l'ACFAS à l'université de Sherbrooke.

de base très large dans plusieurs secteurs et être capable de comprendre une nouvelle situation et les problèmes au fur et à mesure qu'ils surgissent. Un immense bagage de connaissances lui est nécessaire. Il lui est indispensable de comprendre et de savoir promouvoir de bonnes relations humaines tout en sachant stimuler un esprit critique chez les jeunes. Finalement, l'intégrité personnelle doit atteindre chez lui à son plus haut degré.<sup>1</sup>

Avant d'aller plus loin, il faut faire observer que l'expression "sciences sociales" utilisée par les américains et les anglo-saxons correspond plus ou moins exactement aux termes "sciences morales" ou "sciences de l'homme" plus courants dans les milieux d'expression française. Par ailleurs, tout le contenu de ces textes et de ceux qui vont suivre s'applique sans réserve aucune aux professeurs d'histoire comme à tous les professeurs de sciences humaines.

La Société des professeurs d'histoire du Québec, comme on le sait déjà, a pour but de travailler à la **promotion de l'histoire** par tous les moyens à sa disposition. Nous avons pour notre part défini ce que nous entendons par cette expression dans notre discours du 4 février dernier.<sup>2</sup>

*A notre avis, la promotion de l'histoire concerne avant tout le professeur et l'étudiant. Mais elle touche également tout ce qui est condition de son travail, comme les programmes, les horaires, les manuels, les examens, le pointage et les récompenses, les méthodes d'enseignement. Elle englobe encore tous les instruments auxiliaires comme les bibliothèques, les éditions de manuels et de documents, et enfin les locaux et les moyens audio-visuels. Voilà les facteurs relatifs à l'enseignement et à l'étude de l'histoire, classifiés selon leur ordre d'importance.*

Tout enseignement, il va sans dire, est constitué d'une multiplicité de facteurs dont le premier et le plus im-

portant est incontestablement **Le Professeur**. Car on aura beau avoir les meilleurs manuels, les plus beaux programmes et les instruments les plus perfectionnés, si le maître est dépourvu de savoir ou de savoir-faire, rien d'autre n'y pourra jamais suppléer.

C'est pourquoi dans l'exposé qui va suivre, nous voulons le placer au centre, et même au premier plan. De sorte que dans cette révision de l'enseignement de l'histoire, nous envisagerons tout dans la perspective même du professeur. Notre étude comportera deux parties bien distinctes. Le premier tableau de ce dyptique tracera un idéal, et très élevé, un point d'arrivée vers lequel doivent tendre ensemble tous les professeurs d'histoire. On verra en effet qu'il existe sur ce point des règles assez précises résultant de plus de 50 années d'études, d'enquêtes, de commissions spécialisées et de rapports volumineux et très au point aux États-Unis, en Angleterre, mais également en France et au Canada.

Le deuxième exposé sera une très légère esquisse de la réalité des enseignants de l'histoire au Québec. Une réalité qui peut être un peu triste, sombre et déprimante, réalité qu'il faut tout de même regarder bien en face, puisqu'elle est, qu'on le veuille ou non, notre point de départ.

Le contraste qui ressortira à la fin de ce double exposé montrera la route qu'il nous reste à parcourir pour améliorer tous les facteurs qui constituent l'enseignement de l'histoire en notre province.

Vouloir nous situer dans l'optique personnelle du PROFESSEUR D'HISTOIRE, c'est adopter au départ un point de vue tout à fait nouveau pour étudier les différents aspects d'un

1. Quillen, I. James & Hanna, Lavone A., *Education for Social Competence, The Social Studies in the Secondary School*, Chicago, 1961.

2. Le texte de ce discours a été distribué à nos membres. On le retrouve intégralement reproduit dans le *Bulletin de liaison de la SPHQ*, décembre 1966. La description de cet objectif de la SPHQ a été reproduite dans *La Presse*, 8 février 1967.

enseignement que des spécialistes ont jusqu'ici abordés sous l'angle "Teaching of history" ou "Enseignement de l'histoire" ou de quelques sujets connexes. Jamais à notre connaissance on ne l'a traité de façon exhaustive dans la perspective du professeur d'histoire.

Sujet neuf et tâche difficile que la nôtre car si d'un côté on s'avance dans toutes les facilités d'une flore inconnue et inexplorée, d'autre part on peut s'attendre à y rencontrer tous les écueils de l'imprévu. La première de ces difficultés est de s'adresser à des professeurs d'histoire de tous les niveaux d'enseignement. Inutile de dire que les préoccupations du professeur de l'élémentaire sont parfois à cent lieues de l'universitaire. Nous irons tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre, revenant le plus souvent vers le premier qui affronte incontestablement les plus grandes et les plus nombreuses difficultés. Autant le premier pourra nous trouver idéaliste et exigeant, autant le second pourra nous accuser de dire de simples évidences. Ces accusations ne sont pas imaginaires puisqu'on nous les a faites telles quelles lors du colloque de Sherbrooke, le 4 novembre dernier.

Parce que nous sommes conscients de fouler une terre presque inconnue, le texte que nous vous présentons est beaucoup plus une amorce pour une étude plus longue et plus étendue qu'un résultat définitif.

## I - UN IDÉAL

Il faut dire immédiatement que ce que nous appelons un professeur idéal pourra devenir une réalité presque complète dans un avenir plus ou moins éloigné selon notre lucidité et selon les efforts réunis de toute une collectivité active et intéressée que seront les professeurs d'histoire.

### Au professeur idéal

on assigne cinq qualités essentielles qui sont:

1. une philosophie positive de l'éducation.
2. un contrôle suffisant de sa matière.
3. des moyens variés d'enseignement.
4. une connaissance suffisante de la psychologie de l'étudiant.
5. une bonne personnalité.

À son tour, cette personnalité comporte les caractères suivants, au nombre de dix:

1. respect de la vérité
2. optimisme intelligent
3. altruisme social
4. la sympathie
5. l'impartialité
6. l'esprit d'interprétation
7. le sens du progrès
8. la curiosité
9. la culture
10. l'imagination

(Quillen. pp. 26 et 27)

## A - LA PRÉPARATION DES MAÎTRES

### 1. Le choix des candidats

"Nascuntur poetae, fiunt oratores". Qu'on naisse historien ou qu'on le devienne, il existe incontestablement des historiens. En conséquence, il importerait de penser à choisir dès le jeune âge des candidats qui ont les aptitudes naturelles à l'histoire. Cela suppose évidemment que nous connaissions les qualités requises pour un historien. Si nous, professeurs d'histoire et historiens, nous ne connaissons pas ces qualités, si nous ne pouvons les indiquer aux autres éducateurs, aux directeurs d'études et aux orienteurs, qui donc les saura? Voilà une première question à poser à nos orienteurs, à nos spécialistes professionnels de l'éducation et des sciences morales. Ensuite, à l'aide de ces informations, les dirigeants compétents, compréhensifs et ouverts pourront guider et favoriser le choix des futurs historiens et professeurs d'histoire. C'est notre tâche de travailler à inscrire cette carrière sur la liste des carrières qui s'offrent à nos jeunes.

## 2. La base culturelle nécessaire

Parce que le professeur d'histoire est au départ un professeur comme les autres, il doit acquérir une large culture. Il y a quelques années, le professeur était dans notre province d'une classe inférieure. C'était parfois un refuge pour quiconque s'estimait inapte à des carrières plus exigeantes. Aujourd'hui, la profession est largement restaurée dans l'opinion publique et elle a accédé à un meilleur niveau social. Le professeur est devenu utile dans un monde où "qui s'instruit s'enrichit".

Pour continuer de mériter ce rang, il faut que les maîtres soient très cultivés autant et même plus que les autres professionnels. Le professeur doit maîtriser parfaitement son expression orale et écrite. Sa compétence doit reposer sur une solide éducation générale et une préparation professionnelle adéquate faite de psychologie, de pédagogie et d'une vaste information dans la matière de sa spécialité. Il doit avoir une connaissance plus qu'ordinaire en sciences sociales et morales et même en sciences précises. Il lui faut au surplus un contrôle assuré des aptitudes propres à son travail d'histoire et d'éducation.

*Quelles qualités devons-nous rechercher chez nos professeurs d'histoire, et plus particulièrement chez nos spécialistes? Ce serait pure fantaisie que de tracer un portrait type auquel tous les professeurs d'histoire devraient ressembler; ce serait nier la nature même du sujet. Cependant, en toute humilité, nous vous offrons trois suggestions. Premièrement, il se doit d'être un homme d'une intelligence forte et lucide, imaginatif aussi bien qu'analytique; s'il a effectué quelques recherches historiques, et tant mieux si à l'imitation de feu R.G. Collingwood, il a appris par son expérience personnelle que l'histoire n'est pas une affaire de ciseaux et de colle mais beaucoup plus l'idée de la science comme le pense Beacon. Deuxièmement, il devra posséder une vaste culture en*

*littérature, en arts et en humanités, Le fait d'écrire, de faire du théâtre, de la peinture ou de jouer un instrument de musique sera pour lui un atout. Mais tout cela lui sera nuisible s'il se laisse emporter dans des divagations de l'esthétisme. Le professeur d'histoire sera sage de conserver un esprit réaliste car l'étude du passé lui fera rencontrer plus souvent le "Bourgeois Gentilhomme" que "Les Précieuses Ridicules". Troisièmement, il devra avoir beaucoup voyagé, et dans son pays, et à l'étranger.<sup>3</sup>*

## 3. La préparation historique

Puisque par ailleurs, le professeur d'histoire n'est pas un professeur comme les autres, il doit s'assurer dans sa spécialité, une connaissance vaste, variée, une solide initiation au métier d'historien, donc une formation et une information faite aussi de tous les secrets de la philosophie de l'histoire: problème de la connaissance humaine, de l'objectivité, des maladies de l'histoire, positivisme, déterminisme, historicisme. Il doit savoir la pensée des principaux historiens, les tendances des différentes écoles de pensée. C'est dans la lecture, la réflexion, la recherche personnelle ou dirigée qu'il doit la trouver. Il lui faut également connaître les principaux écueils de son métier, car après le professeur et l'étudiant, la connaissance historique est le troisième élément important de l'enseignement de l'histoire que nous voulons promouvoir.

À cause même de l'importance et de la difficulté de sa tâche, le professeur d'histoire doit l'emporter par l'excellence de sa préparation et de sa compétence, par sa confiance en sa matière, sa fierté professionnelle, sa conscience de tenir un grand rôle dans la communauté humaine. Cependant, cette fierté et cette confiance ne doivent pas être surfaites.

3. *The Teaching of History*, Cambridge University Press, 1952, p. 9.

#### 4. La préparation pédagogique

À notre avis, il existe une psychologie particulière au professeur d'histoire tout comme il existe une psychologie du dentiste, du médecin, du vendeur ou du spécialiste en relations publiques. Et cette psychologie existe réellement puisqu'on l'enseigne à ces différentes personnes. Et les psychologues spécialisés qui leur donnent cet enseignement doivent emprunter à la psychologie générale et adapter celle-ci aux conditions et aux nécessités du métier. Pour le professeur d'histoire ces nécessités viennent de l'enfant, de la matière étudiée, de l'époque et du milieu culturel ou social qui sont les principales conditions de sa psychologie particulière. Cette psychologie emprunte également au métier d'historien et à l'âge psychologique de l'étudiant. Il faut que le professeur soit capable de penser dans la tête de l'étudiant selon sa vision à lui, qu'il sache discerner et contourner les difficultés qui s'élèvent dans l'esprit de l'enfant, qu'il puisse déceler rapidement ses principaux centres d'intérêt. Le professeur doit comprendre la croissance et le développement de l'enfant, connaître la nature des procédés d'acquisition des connaissances, l'évolution et les objectifs de l'éducation, les appuis matériels et les procédés des bons maîtres.

Selon nous, que cela vous surprenne ou non, la matière peut tellement conditionner la psychologie et la pédagogie que nous irions jusqu'à affirmer que la pédagogie de l'enseignement de l'histoire du Canada diffère assez profondément de celle de toute autre histoire. Car il y a presque autant de différence qu'entre la méthodologie de l'enseignement du français et la méthodologie des mathématiques et des sciences. Donc il doit exister également une psychologie du professeur d'histoire, une méthodologie particulière de l'histoire du Canada et même de l'histoire générale pour les étudiants canadiens-français.

Voilà brièvement dit, ce que les Américains appellent "pre-service

éducation". Disons en conclusion de cette partie qu'"Aucun professeur en préparation ne peut réaliser toutes les suggestions qui précèdent. Cependant, il posera une base solide sur laquelle il s'appuiera pour améliorer son efficacité comme professeur plus tard, au cours de son "in-service éducation". (Quillen, p. 27)

#### B - LE PROFESSEUR EN EXERCICE

Une fois entré dans l'enseignement, le professeur doit poursuivre sa propre éducation. Ce que l'on nomme aux États-Unis "in-service éducation". Ici, pour faire plus vite, nous nous contenterons d'énumérer les règles de sa continuelle mise à jour.

1. un programme de lecture
2. la participation à la vie intellectuelle, éducationnelle et sociale de sa communauté
3. des voyages
4. des études graduées
5. participation à des ateliers de travail
6. un entraînement au service local
7. réunions de facultés ou départements
8. démonstrations
9. groupes d'études
10. périodes de planification
11. services professionnels
12. associations d'éducation, sociétés d'histoire
13. organisation de sciences sociales ou d'histoire
14. participation à son association professionnelle ou sociétés de professeurs d'histoire.

#### CONCLUSION

"Aucun professeur ne peut réaliser dans son entier un tel programme d'activité. Cependant, chaque professeur devrait profiter, dans les limites de son temps, de son argent et de sa santé physique, de toutes les occasions qui lui sont données pour devenir le meilleur professeur de sciences humaines. Car ainsi tout professeur se rend plus efficace en aidant les jeunes à développer leur capacité à faire un choix

judicieux et à être des citoyens sociologiquement compétents au sein d'une nation démocratique". (Quillen, p. 38)

## II - LA RÉALITÉ

Venons-en enfin à la réalité québécoise de l'enseignement de l'histoire. Nous développerons nos constatations en deux tableaux successifs. Le premier peut s'intituler: "L'histoire à l'école" et le deuxième pourrait avoir le nom de "L'histoire dans la vie quotidienne".

### A - L'HISTOIRE À L'ÉCOLE

#### 1. Le jugement public

L'opinion reste encore très répandue dans le public que l'histoire est une matière ennuyante, qui demande un gros effort de mémoire, qui est dépourvue d'intérêt. On semble souvent ne se rappeler que l'histoire-bataille et les dynasties de rois apprises jadis par coeur. A propos de l'histoire du Canada, on se demande laquelle est enseignée, à propos des manuels, on formule toutes les plaintes, contre ses professeurs, on énumère tous les qualificatifs les moins flatteurs. De cette matière, enseignée en fin de journées ou en fin de semaine, par des professeurs sans attrait, on n'a conservé aucun intérêt. La place qu'elle occupe dans l'ensemble des programmes ou dans le pointage et les systèmes d'émulation, ou l'avantage qu'on y trouve comme gagne-pain dans la vie, font de l'histoire une matière très secondaire et négligeable. Tout ce que nous rapportons ici touche avant tout l'enseignement des premiers niveaux d'études.

#### 2. Raisons de ce jugement

Nous avons bien le droit de nous demander de quoi au juste peut dépendre une opinion. Nous ne croyons pas nous tromper en attribuant aux premiers niveaux d'enseignement la raison principale d'un tel jugement. Nous devons toutefois remarquer que c'est aux deux premiers niveaux que

l'enseignement de l'histoire est le plus difficile. Mais il devrait aussi y être beaucoup plus soigné en raison même des incapacités naturelles de l'enfant.

Nous examinerons le problème en reprenant un à un les différents facteurs qui composent cet enseignement pour essayer ensuite de discerner les causes de ces jugements. Groupons donc ces éléments sous trois chefs d'idées: a) le professeur; b) l'étudiant; c) la matière.

#### a) Le professeur.

En février, nous avons tenté d'établir approximativement le nombre de ceux qui enseignent l'histoire dans notre province. Après avoir trouvé une incontestable base de calcul, nous avons lancé le chiffre de 10 ou 15,000. Très étonnés, les auditeurs ont contesté ce nombre. Quand, à ce moment et par la suite, nous avons fourni la base de nos déductions pour permettre à nos interlocuteurs de vérifier nos données, tous ont reconnu unanimement que ce chiffre demeure conservateur. Mais immédiatement, la contestation est passée du nombre à la compétence de ces maîtres. C'était au fait des professeurs d'histoire qui jugeaient d'autres professeurs d'histoire.

On se fait de l'historien une conception très élevée et on lui attribue les qualités les plus exigeantes. Marrou, dans son traité *De la Connaissance historique*, fait un portrait très précis de l'historien. Et l'on se dit implicitement que le professeur d'histoire est un historien doublé des dons des meilleurs pédagogues. Il est bien souhaitable en effet que tout professeur d'histoire ressemble en tout point à l'historien et au pédagogue. Mais on peut se demander sérieusement combien de professeurs ne sont que des répétiteurs pressés, surchargés, ne pouvant que lire ou répéter leurs manuels ou leurs notes de cours.

W.H. Burston écrit: "L'enseignement n'est pas une simple relation étudiant-professeur mais plutôt pro-

fesseur, matière ou aptitude d'un côté et l'élève de l'autre. Strictement parlant, le professeur est un lien entre l'étudiant et CE qu'il veut étudier".<sup>4</sup>

Comment un professeur peut-il être un lien entre sa matière et l'étudiant quand il n'a ni la préparation voulue ni le temps de maîtriser l'histoire ni la pédagogie.

## b) L'Étudiant

Pour faire de cet enseignement non pas oeuvre de mémoire mais opération de l'intelligence, le professeur doit connaître à la fois la psychologie de l'étudiant à divers âges et les procédés du métier d'historien. Il lui est indispensable aussi d'avoir réfléchi pour découvrir l'avantage et la nécessité de la méthode sympraxique que les Anglais appellent **learning by doing** et les Français l'apprentissage historique, qui n'est qu'un autre nom pour les méthodes actives, reposant sur une initiation à la recherche scientifique et sur un enseignement basé d'abord sur les centres d'intérêt.

L'étude de l'histoire est mal assurée au départ si les procédés sont inadaptés à l'âge psychologique des enfants qui ne peuvent encore vivre que dans le présent immédiat et strictement dans leur milieu ambiant. Les efforts des professeurs sont malhabiles quand ils tentent de capter l'intérêt des enfants par toutes sortes de subterfuges verbaux y compris la déformation historique et les récits très romancés ou simplement imaginés.

Il faut savoir aussi que les enfants sont beaucoup plus logiques qu'on ne le pense. Ils dégagent instinctivement le sens naturel des choses. Pour eux, le système d'émulation et de pointage ou de récompense est déjà un moyen d'éducation. L'horaire des cours lui-même peut également leur marquer l'importance relative d'une matière par rapport à une autre ou par rapport à l'ensemble du programme.

Il est bon de se rappeler également que l'éducation n'est pas l'oeuvre de la seule école. Tout son milieu devrait dire à l'étudiant l'importance de

l'histoire, tout devrait lui en inspirer le goût. Il faut bien que le professeur prenne l'enfant comme le lui présente son milieu. Mais il importe de même que le professeur d'histoire sache créer un milieu qui évoque l'histoire, qui parle aux yeux comme aux oreilles de l'étudiant et à tous ses sens. Là comme ailleurs, l'éducation et l'instruction sont inséparables l'une de l'autre.

## c) La matière

Venons-en, en troisième lieu, à la matière historique. Elle est histoire générale ou histoire du Canada.

N'est-il pas encore opportun de se demander si l'histoire générale est devenue autre chose que l'histoire de la France? Quest-ce que nos étudiants savent de l'histoire de l'Europe, de l'Angleterre, des États-Unis, de la Russie ou du monde oriental?

A-t-on remarqué aussi que les manuels peuvent facilement donner l'impression d'une matière étrangère: leur vocabulaire est parsemé de mots inconnus ou difficiles, la perspective de l'auteur est celle d'un étranger pour l'étudiant, les programmes selon lesquels ils ont été préparés répondent à des besoins autres que les nôtres. Rappelons-nous que l'étudiant, selon son âge, éprouve naturellement de la difficulté à se rattacher à une époque qui n'est pas la sienne ou à un milieu qui lui est inconnu ou étranger.

Et maintenant en histoire du Canada, doit-on opter pour l'histoire du Canada français ou pour celle d'un seul et unique Canada? N'allons surtout pas reprendre la bataille autour du manuel unique, ni la discussion soulevée par le Rapport Parent sur la pseudo-objectivité de l'histoire. Trouvera-t-on jamais une solution à des problèmes déjà mal posés.

Il y a au surplus, en dehors des cours et des manuels, les exclusivismes de certains spécialistes et les

4. Burston, W.H., *Principles of History Teaching*, Norfolk, 1966.

incessantes luttes d'écoles\* en histoire. S'il est un domaine où l'esprit devrait l'emporter sur la matière, il nous semble que ça devrait être en histoire.

L'Écriture dit que la vérité libérera l'homme. Les guerres d'écoles ou d'historiens pour le triomphe d'une thèse sur l'autre, pour l'objectivité historique sous telle forme ou telle autre sont très souvent un scandale pour le public. Doit-on pour autant supprimer les combats? Ne serait-il pas préférable de faire l'éducation publique sur ce genre de travail. Serait-il possible qu'enfin le désir de la vérité puisse l'emporter sur la soif du pouvoir, sur l'instinct de domination qui veulent faire triompher une thèse sur l'autre? L'hypothèse de travail est prévue et acceptée de l'esprit scientifique. La preuve documentaire aussi.

#### d) Les instruments matériels de cette étude

Sans doute on objecte que les horaires sont chargés et les programmes trop vastes. Et c'est juste. Mais ce qui devrait importer, c'est moins la quantité que la qualité. Le professeur devrait réussir à inculquer un esprit fait de conscience historique et du mouvement de l'histoire. L'acquisition des notions de base précises pourrait être assurée par un programme de lectures dirigées, contrôlées et vérifiées hors concours, à un âge où le travail de la mémoire est psychologiquement plus favorisé que celui du raisonnement. Si on abandonne ce travail de base, comme la tendance s'en fait sentir présentement, on remet à plus tard le règlement du problème, l'acquisition des connaissances de base indispensable à l'étude historique et l'entraînement des moyens de son acquisition. L'important n'est pas de tout enseigner mais de donner le goût de tout savoir.

Nous n'avons pas le temps d'aborder l'examen des instruments matériels comme les manuels, les éditions de textes, les cartes et les illustrations, les bibliothèques, les locaux et le matériel audio-visuel.

Ne disons qu'un mot des bibliothèques. Nous avons laissé partir avec indifférence vers des bibliothèques étrangères les livres d'histoire qui auraient dû normalement prendre place dans les nôtres. Nous avons été soudain éveillés par l'intérêt qu'y avaient trouvé les Américains en les achetant à prix d'or. Les centres d'études de la civilisation canadienne-française se sont multipliés aux États-Unis et au Canada anglais avant de voir le jour chez nous. Pourquoi l'exemple doit-il toujours venir de l'étranger qui y cherche un intérêt avec curiosité?

Nous manquons toujours de fierté. Nous, qui sommes les premiers intéressés en histoire, devons-nous tolérer plus longtemps que les subventions à la recherche scientifique soient toujours monopolisées par les sciences exactes?

### B - L'HISTOIRE ET LA VIE QUOTIDIENNE

#### 1. Les civilisations étrangères et la nôtre

On a dit souvent que les Européens baignent dans leur histoire, qu'ils en vivent et en respirent même inconsciemment. Partout sous leurs yeux s'étalent les vestiges de leur culture et de leur civilisation, les monuments de leur histoire. Par là ils sont profondément enracinés dans leur passé auquel ils tiennent par toutes les fibres de leur être. Tout le milieu ambiant est, pour leurs yeux, leurs sens, leur sensibilité et leur raison, une leçon de choses faite d'évocations du passé. Leur conversation s'en ressent. Et si elle nous impressionne, c'est parce que nous sentons en elle la conscience des richesses d'un passé millénaire.

Au Canada français nous avons été tellement imprégnés de l'histoire et de la civilisation européennes dont nous sommes d'ailleurs les descendants et les héritiers que souvent elle sont pour notre jugement un critère. Inconsciemment elles demeurent à nos yeux les modèles uniques et les critères quasi exclusifs. A tel point que nous commençons à peine à nous dégager

d'un complexe d'infériorité qui a annihilé jusqu'à nos plus légitimes sentiments de fierté pour tout ce qui nous touche le plus intimement, qui a empêché l'éclosion de notre ambition, de notre désir de progrès et qui a retardé l'épanouissement de notre personnalité collective. Nous manquons tellement de fierté pour tout ce qui est nous-mêmes, pour tout ce qui est la trame de notre propre héritage, pour tout ce qui serait la source jaillissante de nos énergies.

L'atmosphère décrite plus haut, il faut bien le dire, n'est pas exclusive aux Européens. Les Américains et jusqu'à un certain point, les Anglo-Canadiens présentent un phénomène identique à notre conscience. L'effet produit chez nous est le même qu'en face de la civilisation européenne. Qu'ils soient fiers d'eux-mêmes, qu'ils montrent de l'attachement pour tout ce qui les a faits célèbres, grands et puissants, rien de plus légitime. Et qui peut les en blâmer? Les Américains également sont fiers de leur histoire, de leurs grands hommes, de leur passé comme de leur présent qui en est le résultat incontestable. Les Anglo-Canadiens eux-mêmes retournent constamment à leur histoire, ils exaltent leurs grands réalisateurs et leurs plus remarquables réalisations. Tout ce qui touche à leur passé prend valeur de sentiment. Le respect, l'admiration et la vénération qu'ils manifestent pour les moindres vestiges historiques, anciennes maisons, lieux historiques, sentiers (trails) qu'ont suivis leurs ancêtres, tout comme les hommes, les institutions, les grands événements sont pour tous les témoins étrangers de leur civilisation une source de respect, d'admiration et de vénération. Tout cela prend forme sensible dans de coûteuses reconstitutions d'emplacements militaires qui ont illustré leur histoire, de maisons qu'ont habitées leurs ancêtres. N'est-il pas jusqu'à leurs bibliothèques où se trouvent les écrits qui ont raconté les biographies, les grands faits de leur passé politique, économique, culturel, religieux ou autres? Leurs historiens reprennent constamment l'étude de leurs documents bien conservés dans leurs archives, reproduits en fac-

simile, sur simili parchemins ou réunis dans d'imposantes éditions de textes choisis. Leurs sociétés historiques ne sont pas de simples occasions de rencontres pseudo-sociales, des assemblées de contestations procédurières, mais des sanctuaires où s'établissent scientifiquement les moindre parcelles de leur plus modeste passé comme des événements les plus marquants.

## 2. Regards vers notre propre civilisation

### a) notre milieu ambiant

Et si nous tournions maintenant nos lunettes d'observation vers notre propre milieu. Qu'est-ce que nous y rencontrerions? Une vie quotidienne, un monde de l'information ou des milieux d'affaires qui font pratiquement la même chose qu'ailleurs. Prenons l'exemple du nombre de journaux et de revues qui publient des articles relatifs à l'histoire. Un journal comme *La Presse* donne quotidiennement depuis près de deux ans un intéressant "Calendrier des pionniers". Son supplément hebdomadaire contient, trois semaines sur quatre, d'instructifs articles d'histoire. Celui du 25 mars décrivait le projet que nourrit la ville de Montréal de décorer nos différentes stations de métro d'illustrations historiques évoquant par thèmes notre passé national. Dans un autre domaine de l'activité métropolitaine, nous avons le vieux Montréal, l'Île Ste-Hélène et l'expo 67. Le "vieux Montréal" n'est-il pas un objet constant d'observation pour nos touristes ou pour nos étudiants sous la direction de leurs maîtres. L'Île Ste-Hélène et sa Franche Marine sont là comme des sentinelles qui rappellent un peu notre histoire militaire. L'Expo 67 ne fut-elle pas, entre autres choses, par un très fort pourcentage de ses pavillons, une université populaire où se racontait l'histoire du monde et des différents pays.

### b) le monde des affaires

Passons au monde des affaires. Une tradition encore récente a fait surgir dans notre métropole une bonne dizaine de restaurants historiques où la bonne société aime à trouver le

“goût de vivre” en s’instruisant de façon agréable au spectacle des costumes d’époque des serveuses dans une ambiance de maisons ou de reconstitutions historiques décorées d’objets historiques. On s’enorgueillit à nous y présenter un menu composé de mets nationaux et l’on vous offre avec une certaine fierté les preuves documentaires de l’historicité des lieux.

En ce centenaire de la Confédération, également centenaire de notre province de Québec, une large quantité de maisons d’affaires anglaises ont publié des brochures, des livres, des illustrations racontant l’histoire du pays depuis cent ans. Cette publicité d’affaire, plus intensive et plus générale en 1967, a absorbé des capitaux fort imposants marquant nettement le prix qu’on attache à l’histoire comme moyen de publicité, assuré de rencontrer les plus chers sentiments d’un public instinctivement attaché à son passé et à tout ce qui le concrétise et le rend visible. Consciente de la valeur didactique de tout ce matériel, la Société des Professeurs d’histoire s’est assuré de la distribution gratuite de ces publications à ses membres. L’offre a été largement acceptée, elle a rencontré la plus large faveur, si l’on en juge par la demande qui nous est parvenue. Nous y voyons une expérience à renouveler.

#### c) la commission du Centenaire

La Commission du Centenaire elle-même a consacré des centaines de millions à évoquer sous mille et une formes un événement dont pourtant un large public ne cesse de contester la valeur. Centenaire qui aura été fructueux en nous forçant à pousser nos réflexions dans tous les sens à la fois vers une prise de conscience décisive pour notre avenir collectif.

#### d) d’autres sociétés

Il ne faudrait pas oublier à côté de cela une vieille institution comme la Commission des monuments historiques qui depuis longtemps ne cesse de marquer de plaques de bronze les lieux et les événements de notre histoire. Et depuis dix ou quinze ans, nous de-

venons de plus en plus conscients de la carence de nos bibliothèques, de l’absence quasi totale de musées et du besoin d’une politique culturelle déjà amorcée au cours des cinquante dernières années par des organismes privés.

Lors du cinquantenaire de l’**Action nationale**, François-Albert Angers, son directeur, signalait que depuis un demi siècle, cette revue avait tenu le rôle d’un ministère des affaires culturelles. Et la **Revue d’histoire de l’Amérique française** depuis vingt ans a diffusé chez nous et même à l’étranger le goût et la préoccupation scientifique de l’histoire. L’un et l’autre ont été la contrepartie française de la Société royale du Canada. L’Institut d’histoire fondé par le chanoine Lionel Groulx, tout en symbolisant l’histoire du Canada français, a tenté et réussi jusqu’à un certain point un regroupement des forces, une concentration de différentes sociétés consacrées à l’histoire.

L’O.N.F. a depuis longtemps commencé et réalisé des films d’histoire du Canada. Conscient de l’aide que la Société des professeurs d’histoire pouvait lui apporter dans sa tâche, l’O.N.F. a sollicité sa collaboration et s’est montré disposé à élargir sa propre publicité et ses services.

Disons aussi quelques mots de la radio et de la télévision. Les auditeurs et les téléspectateurs assidus ont pu suivre depuis quelques années d’innombrables programmes historiques, des films ou même des cours d’histoire. Il suffit d’évoquer le célèbre “Tous pour Un” qui a capté l’attention et l’intérêt d’un large auditoire à l’aide de questions historiques. Il n’est déjà pas trop tôt pour signaler les mérites du film à épisodes “D’Iberville” présenté à la télévision tous les mercredi soir.

#### e) différentes commissions

Continuons notre tour d’horizon. Les commissions d’urbanisme se montrent respectueuses des vieux quartiers historiques. En plusieurs villes et régions, des commissions de toponymie fournissent des indications pour les noms de rues, de boulevards, de grandes artères ou d’édifices publics.

Les ponts de l'île de Montréal sont évocateurs: Jacques Cartier, Champlain, Mercier, Victoria, Hypolite Lafontaine. Nos écoles et principalement nos grandes régionales sont remarquables pour les noms historiques qu'elles portent.

Il faudrait encore mentionner les maisons d'éditions, les agences de voyages, les entreprises commerciales qui, sous une forme ou une autre, font recours à l'histoire pour stimuler leurs affaires. Il ne faut pas oublier nos défilés de la Saint-Jean-Baptiste qui, il y a quelques années encore, promenaient dans nos grandes artères et sur les écrans de télévision des personnages, des thèmes et des institutions historiques.

## CONCLUSION

Comme on le voit, nous aussi, dans notre vie quotidienne, nous respirons notre histoire. Nous sommes-nous déjà arrêtés à le constater? Les parents et les maîtres ont-ils pris la peine d'attirer l'attention de nos jeunes?

Tout cela, nous le concédons facilement, n'est peut-être pas de la plus grande rigueur scientifique et se révèle de qualité fort inégale. Mais l'effort collectif qui s'y manifeste, le recours général à l'histoire nationale est un symbole, un symptôme qui peut faire naître le goût de l'histoire, en répandant par le geste du semeur, des connaissances historiques susceptibles de germer. L'information qu'on diffuse de la sorte peut devenir dans un climat favorable l'inspiration principale de la culture et de la civilisation d'un peuple. Le public n'y reste jamais indifférent ni étranger. Et la responsabilité serait grande d'une intelligentia aux propos négatifs et destructeurs, aux ambitions trop uniquement idéalistes. Car les humains ne sont pas faits pour la haine.

L'histoire étant partout autour de nous, il importerait assurément de nous en rendre conscients d'abord et de la faire entrer dans la tête et le cœur de nos enfants en ouvrant largement les fenêtres de nos écoles. Le respect de ce qui est nous-mêmes et de tout ce qui le touche et le symbolise est à lui seul la meilleure des pédagogies.

Quand le goût de notre histoire aura pris naissance et qu'une large diffusion des connaissances historiques aura informé les esprits, peut-être alors pourra-t-on songer à une culture historique plus disciplinée, à une étude plus scientifique répondant à des esprits avides de s'instruire.

Voilà précisément ce qu'affirme Paul Ricoeur quand il écrit: "L'objectivité scientifique ne se comprend que reliée à deux niveaux d'objectivité, un niveau préalable et un niveau ultérieur: celui du monde quotidien de la rue, celui d'une interprétation philosophique de la situation de l'homme dans le monde".<sup>5</sup>

En résumé, nous avons vu ensemble l'idéal du professeur d'histoire, après quoi nous avons jeté un regard sur la réalité. Celle-ci est double: l'histoire à l'école et l'histoire dans la vie quotidienne. Comme on le voit l'enseignement de l'histoire se compose, à l'égal de tout enseignement, d'un certain nombre d'éléments dont le professeur doit être le principal et le plus important. C'est lui l'animateur, qui par sa compétence et son savoir-faire, doit être l'âme, la vie, le dynamisme de tout ce qui compose son enseignement. C'est lui qui doit être le lien indispensable entre l'étudiant et la matière.

Ce regard circulaire qu'avec nous le professeur d'histoire vient de jeter autour de lui-même jusqu'aux confins de son propre enseignement devrait être une première prise de conscience. C'est le premier point de départ vers une planification d'ensemble, vers un éveil de l'intérêt général d'abord de nos membres, ensuite de tous les professeurs d'histoire, et par eux de tous les éducateurs, de tous les responsables de l'éducation et enfin du public en général. La conviction, l'intelligence et le travail que, à notre invitation, tout ce monde déploiera produiront des fruits proportionnés à l'idéal que nous ambitionnons pour l'enseignement de l'histoire au Québec.

GEORGES-ÉMILE GIGUERE  
Président de la SPHQ.

5. Strasser, Stephan, *Phénoménologie et Sciences de l'homme*, Paris et Louvain, 1967. Extrait de la préface de Paul Ricoeur.

# Enseignement de l'histoire: Méthodologie.

La première exigence que pose une bonne méthodologie de l'enseignement de l'histoire est l'utilisation de documents graphiques, visuels et sonores. Les manuels d'histoire exploitent de plus en plus le document écrit et le professeur, pour atteindre l'adolescent, ne doit négliger aucun des moyens que le progrès met à sa disposition et que son sens pédagogique lui conseille d'utiliser. Au cours secondaire, le tout n'est pas de posséder la vérité historique, d'être le spécialiste de toutes les questions ou de s'aventurer avec autant d'assurance dans la description des temps préhistoriques que dans la reconstitution de l'arbre généalogique de Louis XIV. Cette connaissance nécessaire — que l'on a trop longtemps négligé — doit s'accompagner de méthodes qui vont susciter l'intérêt de l'adolescent et l'amener à considérer la science historique comme un des éléments indispensables à une formation vraiment complète.

## Préparation de la leçon:

Il n'y a pas de recette unique dans la préparation et la présentation d'un cours d'histoire. Nous aimerions cependant apporter notre modeste contribution à l'élaboration d'une méthodologie qui tiendrait compte à la fois des derniers perfectionnements de la didactique et des plus récents progrès de l'histoire. Nous savons, par expérience, que les meilleures méthodes peuvent facilement échouer si l'enseignant ne tient aucun compte de la

catégorie d'élèves auxquels la leçon est destinée.

Au moment de la préparation de la leçon, il est bon de dresser une courte bibliographie se rapportant à la période que l'on va étudier pendant la leçon ou au cours de la semaine; à tout le moins, le professeur devrait conseiller aux élèves la lecture d'ouvrages qui seraient d'un précieux secours dans l'éveil de l'intérêt de l'adolescent pour telle question historique que l'on va aborder. Il pourrait tout aussi bien s'agir de revues spécialisées dans l'étude de problèmes historiques et que l'on peut acheter dans les librairies ou kiosques. Ce simple effort d'historiographie exige du professeur d'histoire une constante disponibilité et un recyclage continu.

Dans la préparation d'une leçon, le plan de cours est également de mise. Il doit permettre au professeur de présenter une leçon mieux ordonnée selon une table analytique, géographique ou chronologique. Il est possible que des sujets se prêtent mieux à l'un ou l'autre plan: au professeur de choisir. Dans le premier cycle du cours secondaire surtout, le professeur devrait écrire ce plan au tableau noir. Par ce plan, il pourrait rattacher la leçon du jour à la précédente lorsqu'il s'agit d'un même sujet, indiquer les divisions naturelles et grouper les principaux faits dans chaque division. Lorsque nous disons tableau noir, il peut s'agir tout aussi bien de l'écran du rétroprojecteur, le

plan du cours ayant été copié sur acétate.

Dans un troisième temps, le professeur doit prévoir quel sera le matériel didactique dont il aura besoin dans la présentation de la ou des prochaine(s) leçon(s): cartes historiques, disques, diapositives, films fixes, photos, maquettes, etc. Pour que tous ces documents soient disponibles au moment de la leçon, il faut que leur utilisation ait été prévue et que conséquemment les réservations nécessaires aient été faites. Car il peut arriver que des appareils ou des documents servent à plus d'un professeur.

Est-il besoin de souligner que le professeur d'histoire doit sentir la nécessité de s'imposer la lecture d'ouvrages se rapportant plus expressément au sujet dans la leçon ou la série de leçons à venir. Il est bon de se tenir à jour, de connaître les plus récentes acquisitions de la science historique et de ne pas craindre de préparer les prochains cours par des lectures appropriées.

### Présentation de la leçon:

Est-ce que l'exposé magistral doit nécessairement ouvrir la leçon d'histoire? Cet exposé magistral est-il même essentiel à la leçon? Nous croyons que cet exposé doit être bref lorsqu'il s'agit de jeunes adolescents et que, à cet âge, nous devons employer des moyens plus actifs si nous voulons que notre enseignement soit profitable. Il est une autre question que l'on peut se poser. Quelle proportion du temps alloué à la leçon faut-il consacrer à l'exposé du maître? Afin de ne pas donner une réponse trop hâtive, attendons d'avoir exposé les différentes parties d'une leçon.

L'exposé magistral dont nous avons parlé peut être combiné avec le procédé par interrogation. Cette interrogation peut revêtir deux formes: orale ou écrite. Les questions habilement posées peuvent amener l'élève à une réflexion très enrichissante, réflexion que souvent il n'aurait pu amorcer par sa seule

initiative. Le procédé interrogatoire est un art que tous ne peuvent manier avec la même maestria. Le temps que l'on doit consacrer à cette partie de la leçon dépend de l'hermétisme du document étudié, de la complexité de la période historique en cause et sans doute, au premier chef, de la catégorie d'élèves auxquels le maître doit dispenser son enseignement. Le plus souvent, c'est oralement que les questions sont posées. Cependant, s'il s'agit de vérifier le degré d'assimilation d'une leçon, l'interrogation doit être écrite, préférablement. À la fin d'un cours, par exemple, le maître propose à l'élève une dizaine de questions. Au début du cours suivant, le maître peut ne contrôler que deux questions sur les dix proposées. L'élève peut fort bien utiliser le cahier dans lequel il a consigné ses réponses.

Le document devra occuper une place de plus en plus importante dans l'enseignement de l'histoire. Nous parlerons d'abord du document visuel: diapositives, objets, photos, cartes, etc. Toute leçon d'histoire devrait comporter l'utilisation de quelques diapositives. Plusieurs séries de diapositives sont présentement disponibles. Le professeur devra choisir celles qu'il peut le mieux exploiter et ne pas avoir l'ambition de les montrer toutes indistinctement. Le nombre de diapositives à utiliser au cours d'une leçon est limité. Selon certains, il varie de 1 à 15. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'image doit demeurer pour le maître un moyen et non pas une fin. Elle est utilisée pour autant qu'elle aide l'élève à mieux comprendre un passage difficile d'un chapitre ou qu'elle permet de mieux saisir une leçon.

Des objets peuvent être placés sur une table de démonstration, des photos peuvent être fixées au tableau d'affichage, des cartes peuvent être suspendues au mur ou à un chariot mobile; voilà autant de documents visuels propres à faciliter la tâche du professeur d'histoire.

Le document graphique est, croyons-nous, la pièce maîtresse de la leçon d'histoire. C'est à partir de celui-ci

que la leçon doit se développer. C'est par le texte que se fait l'étude de la période historique et c'est dans celui-ci que l'élève doit découvrir tous les éléments nécessaires à la compréhension de cette même période. L'exploitation du document écrit doit se faire en trois étapes: 1) localisation géographique et chronologique. 2) compréhension. 3) interprétation. Le texte est habituellement contenu dans le manuel. Lorsque nous croyons avoir découvert un texte qui pourrait avantageusement remplacer celui du manuel, il ne faut pas craindre de le substituer au texte officiel et de le photocopier.

Les articles de journaux et de revues peuvent également contribuer à l'étude d'une période. Sans être un document au sens strict parce qu'ils ne sont pas contemporains de l'époque étudiée, ces textes d'historiens peuvent apporter une aide précieuse dans la compréhension d'une question historique. Ces articles peuvent aussi être rédigés par de simples journalistes. Leur utilité se mesure alors à l'intérêt qu'ils soulèvent chez les adolescents. Les élèves devraient eux-mêmes apporter ces documents en classe; cette forme d'engagement les porte à s'intéresser davantage à la leçon d'histoire.

Nous voudrions insister maintenant sur un élément de la présentation d'un cours, qui peut sembler de prime abord, farfelu sinon saugrenu. L'expérience nous a démontré qu'il suffit parfois de peu de chose pour retenir l'attention et soutenir l'intérêt des élèves. C'est pourquoi il nous paraît précieux d'intercaler dans une leçon un ou deux faits que nous n'oserions pas classer comme événements de grandes importance mais qui ont le mérite de souligner un aspect humain, inédit ou tout simplement anecdotique. En ce qui touche, par exemple, l'enseignement de l'histoire du Canada, ne serait-il pas approprié pour le professeur de puiser abondamment dans les volumes de Pierre-Georges Roy: **Les mots qui restent** pour le régime français et **Toutes petites choses du régime anglais** en deux tomes. Il ne s'agit pas de s'at-

tarder au récit de ces faits mais, par un rappel très bref, de montrer à l'élève la richesse de notre passé et d'éveiller sa curiosité. Le même procédé peut être employé pour l'histoire générale en s'inspirant de **l'Histoire universelle** de la collection Marabout-Université.

Pour que ces notes soient quelque peu exhaustives, il nous faut parler de travaux pratiques. En quoi peuvent consister ces travaux? Ils peuvent revêtir un aspect plus intellectuel que manuel ou vice versa selon l'âge, la maturité et l'entraînement des élèves.

Voici quelques suggestions de travaux pratiques que les élèves pourraient exécuter. On peut demander aux élèves de rédiger le sommaire d'une ou de plusieurs leçons à la fois. On peut leur demander également de faire le résumé ou le croquis synoptique d'une période ou de dresser l'arbre généalogique d'une dynastie.

D'autres genres de travaux peuvent être proposés aux étudiants. Il serait de mise, croyons-nous, au début de l'année, de demander aux élèves de tracer l'histoire de leur école, de la paroisse ou est située l'école ou de leur ville. Des groupes différents pourraient s'occuper de chacun de ces travaux et à l'intérieur des groupes les tâches devraient être partagées. Les uns consultent les archives locales, paroissiales ou municipales pour obtenir des photos ou des plans; d'autres travaillent à reconstituer la lignée des principaux, curés, ou maires avec photos à l'appui; d'autres enfin essaient de décrire les principales étapes de ces institutions.

La maquette devrait occuper une place de choix dans les travaux pratiques des élèves. Est-ce que ce genre d'activités exige plus d'habileté manuelle que d'énergie intellectuelle? À notre avis, là n'est pas la question. Si, par ce moyen, nous arrivons à donner aux adolescents le goût de l'étude du passé, une saine curiosité envers les faits historiques, nous avons atteint notre but et le travail exigé des élèves

a porté fruit. Les matériaux qui peuvent servir à construire une maquette sont nombreux; nous n'en ferons pas la nomenclature. Soulignons simplement que d'autres matériaux d'un usage plus courant peuvent aussi être utilisés à cette fin. Les conseils du professeur sont essentiels à la bonne marche de tels travaux.

Nous voudrions signaler que plusieurs professeurs favorisent l'utilisation d'un cahier d'histoire. C'est l'outil personnel de l'étudiant. Il sert à consigner des notes, à dresser des tableaux synoptiques, etc.

La frise historique est un autre moyen pratique d'aider l'élève à comprendre l'histoire et à faire voir son influence même dans l'étude des autres disciplines. Dans les premières années du cours secondaire, ce serait une excellente façon de donner à l'adolescent le sens chronologique. Cet axe des temps peut-être à la fois représenté dans le cahier et sur le mur de la classe. Il peut être éminemment utile pour

situer des connaissances acquises en sciences, en littérature, en géographie, en mathématiques, en langues et même en religion. L'étudiant peut de plus orner cette frise historique d'illustrations représentant des personnages, des machines, des instruments, des oeuvres d'art, etc.

Sans pécher par infatuation, nous croyons apporter une contribution profitable à l'élaboration d'une meilleure méthodologie de l'enseignement de l'histoire. Nous serons pleinement récompensé si quelques enseignants puisent dans ces notes de nouvelles inspirations et saisissent l'occasion d'améliorer, si possible, la qualité de leur enseignement.

Nous n'avons cependant pas l'outrecuidance de croire que notre étude soit complète car nous avons sciemment ignoré quelques aspects méthodologiques pour appliquer nos énergies à développer davantage d'autres moyens.

Antonin Dupont

Faint, illegible text in the left column, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

Faint, illegible text in the right column, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

Lo  
o  
re

# QUATRIÈME COLLOQUE ANNUEL

*organisé par les étudiants  
en histoire de l'Université Laval.*

## SUJET

### L'Enseignement de l'Histoire au Québec

- situation actuelle
- formation des professeurs
- programmes et manuels
- rôle de l'histoire
- fonction sociale de l'histoire.

## CONFÉRENCIERS

Mlle Huguette Dussault  
M. Pierre Savard  
M. Denis Vaugeois  
M. Fernand Dumont  
M. Ségal.

## DATE

9 et 10 février 1968

## LIEU

Université Laval  
Pavillons des Sciences Humaines

La SPHQ a aidé à la diffusion d'un questionnaire d'enquête à ses membres. Elle vous invite maintenant à participer à ces remarquables assises. Vous ne pouvez manquer l'occasion.

LOUIS GIRARD

# HISTOIRE GÉNÉRALE

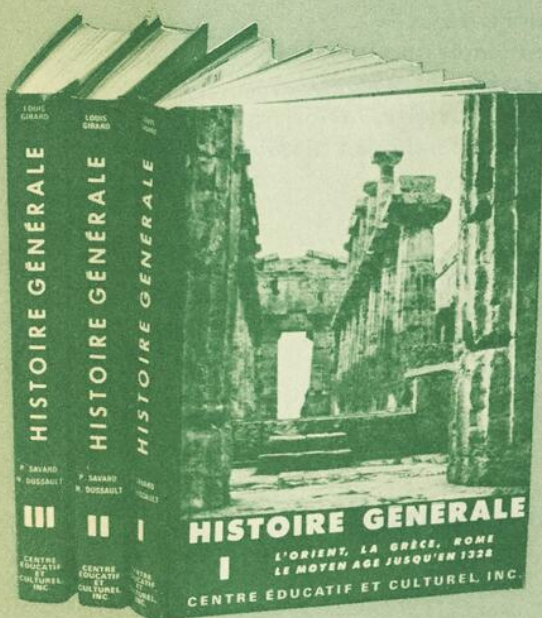
UN "LIVRE D'ART" AU SERVICE DE L'HISTOIRE

P. SAVARD,  
docteur ès Lettres (Histoire)  
Université Laval, Québec.

H. DUSSAULT,  
licenciée en histoire  
Université de Montréal.

## TROIS TOMES TROIS GUIDES DE L'ENSEIGNANT TROIS CAHIERS D'EXERCICES

Plus de 400 illustrations  
Une présentation soignée et attrayante  
Couverture cartonnée, pleine toile.



- **TOME I**  
L'Orient, la Grèce, Rome,  
Le Moyen Âge jusqu'en 1328.  
Cahier d'exercices, tome I  
Guide de l'Enseignant, tome I
- **TOME II**  
de 1328 à 1815  
Cahier d'exercices (en prép.)  
Guide de l'Enseignant (en prép.)
- **TOME III**  
de 1815 à nos jours (1968)  
Cahier d'exercices (en prép.)  
Guide de l'Enseignant (en prép.)

"...les étudiants s'initient à l'histoire générale par l'essentiel; ils ont entre les mains un instrument de travail qui est le point de départ sûr et ordonné des études et des recherches supplémentaires auxquelles ils désirent se livrer par eux-mêmes ou sous la direction du professeur, en classe ou en laboratoire..."

ÉDITIONS  
CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL, INC.  
MONTRÉAL